



LA FILLE AUX BRAS COUPÉS

IL y avait une fois un pêcheur qui avait trois enfants et qui était veuf. Il allait à la pêche et ne prenait jamais de poissons. Un jour, dans son désespoir, il se mit à blasphémer. En ce moment il vit venir un monsieur qui lui demande ce qu'il avait. Il répondit : « Beau monsieur, je me trouve dans la misère, j'ai trois enfants à nourrir, et je ne prends jamais de poissons. » Alors ce monsieur lui donna un sac d'argent et lui dit : « Il faut que tu me donnes ta fille. » Il fut tout étonné de la demande, car il était si pauvre. Cependant, de retour à la maison avec le sac d'argent, sur la demande de ses enfants qui voulaient savoir d'où venait cela, il dit qu'un monsieur le lui avait donné à la condition de lui donner sa fille la plus âgée en retour.

La fille répondit alors qu'il en fit ce qu'il voulait. Le lendemain, le monsieur alla prendre la fille et, comme elle avait fait le signe de la croix avec de l'eau bénite, il ne put la toucher et il dit au père de lui enlever l'eau bénite. Le lendemain, il revint et, comme la fille avait encore fait le signe de la croix avec de l'eau bénite qu'elle avait cachée à la maison, il dit au père de couper les bras à sa fille, autrement il lui redemanderait le sac d'argent. Ce père ne savait comment le dire à sa fille; enfin, un beau soir, il finit par tout lui dire. La fille répondit : « Il vaut mieux que vous me coupiez les bras, car nous n'avons plus l'argent, puisque, vous le savez, nous en avons payé toutes les dettes. » Alors cet homme fut obligé de couper les bras à sa fille et le lendemain matin ce monsieur vint et vit cette fille sans bras, il lui dit : « Maintenant je puis te prendre, car tu ne peux plus faire le signe de la sainte croix »; ainsi ils connurent que c'était le Diable. Alors il la prit et la mit sur ses épaules et il passa à travers les déserts. Notre Seigneur la lui faisait paraître toujours plus pesante tant et plus qu'il en fut réduit à l'abandonner en la jetant dans un ruisseau. Cette pauvre fille se trouvant perdue fit tout ce qu'elle put, se leva et se mit à marcher. Elle finit par trouver une grotte où elle se réfugia. Au moment où elle ne savait comment apai-

ser sa faim elle vit arriver un chien qui lui apportait tout ce que son maître lui donnait. Un jour, le roi qui donnait un grand dîner, vit ce chien qui n'avait plus que la peau et les os, et il demanda à ses domestiques s'ils ne lui donnaient rien à manger. Les domestiques lui dirent : « Oui, mais le chien sort toujours avec le morceau à la gueule. » Alors le maître suivit ce chien et il vit qu'il apportait ce qu'il avait reçu dans une grotte. Et il vit cette jeune fille qui était toute nue. « Que faites-vous ici, sortez. — Je ne puis sortir si vous ne me jetez votre manteau. » Alors le roi la mit sur son cheval et la conduisit avec lui dans son palais. La mère du roi, quand il la vit arriver dit à son fils : « Que m'as-tu amené ici. — De ce que je vous ai amené vous aurez soin. » Un jour le roi alla à la guerre et, avant de partir, il dit à sa mère : « Vous aurez soin de ma femme et de ce qu'elle fera. » Toutes les lettres que la mère du roi recevait étaient détournées et remplacées par d'autres et la belle-mère disait : « Vous voyez, votre mari vous dit de vous en aller. » Et elle répondait : « Je m'en irai. » Un jour elle se coucha et eut deux enfants, un fils et une fille. Le garçon avait une épée au front et la fille avait une étoile. Alors la mère écrivit qu'elle avait eu un chien et un chat. Le roi lui répondit qu'elle eut soin du chien et du chat. Alors la

belle-mère se décida à rendre sa belle-fille tellement malheureuse qu'il fallût qu'elle partit. La belle-fille dit : « Faites-moi une besace, passez-la moi au cou et mettez-y mes deux enfants. » Les deux enfants lui demandèrent à boire. Voyez dans quelle situation elle se trouvait étant sans bras. En ce moment un vieillard vint à passer et elle lui dit : « Bel homme donnez un peu à boire à ces enfants. — Donnez leur en vous-même. — Ne voyez-vous pas que je suis sans bras. — Arrangez-vous ! » Alors elle se baisse pour essayer de leur donner à boire et les enfants roulent dans la rivière : « Bel homme, prenez-les moi vite, l'eau les entraîne. — Tirez-vous d'affaire ? » Elle se jeta dans la rivière et les bras lui revinrent. Il faut que ce vieillard fût Notre Seigneur ! Elle se mit à marcher et elle trouva un palais avec des domestiques et avec tous les biens de Dieu. Elle s'y trouvait comme une reine. Un soir qu'il pleuvait on entendit frapper, le domestique va ouvrir la porte et voit un monsieur à cheval et il va le dire à sa maîtresse qui lui dit : « Faites-le entrer et ayez soin de son cheval. » Alors cette dame le fit mettre devant le feu. Ce monsieur était triste et la dame lui dit : « Qu'avez-vous ? — J'avais une femme sans bras et ma mère la fait partir et je ne sais où la chercher. — Consolez-vous, vous la retrouverez. —

Vous avez deux beaux enfants et moi qui dois en avoir deux, je ne sais où ils sont. » Ces deux enfants lui montaient toujours dessus et disaient : « Relève la jambette de mon père le roi! — Que disent ces enfants? — Ces enfants attendent leur père et ils croient que vous l'êtes. » Cette dame fit préparer un bon souper et cet homme soupirait toujours. Alors elle lui dit : « Ne soupire plus, car je suis ta femme. — C'est impossible parce que ma femme était sans bras! » Alors elle lui fit voir l'anneau qu'il lui avait donné et qu'elle avait pendu au cou. Alors sa femme lui raconta toute son histoire. Ils retournèrent au pays et ils prirent la mère du roi et ils la brûlèrent.

Conté par Mme Firpu.

Comparer : 42, 58. — Cosquin, 35. — Sébillot, I, 15, II, 39. — Bladé, C. G. II, p. 126. — Grimm, 31. — Basile, III, 2. — Jones, 36. — Legrand, p. 244.

